



Information saisonnière
association terre@2000

Janv. Fév.
2002

Un édito, vite!

C'est plus le moment de rigoler ! La lettre de Constance de Janvier-Février 2002 n'est toujours pas partie (nous non plus !) et nous arrivons fin-mars. Alors, récapitulons ! La série 7 des cours des enfants est dans la boîte, Anne en a fini avec ses traductions grecques, le pont est flambant neuf de peinture fraîche, l'électricité, les moteurs, les voiles sont OK, les réserves d'eau et de vivres sont pleines, la nouvelle capote dans l'atelier de voilerie est prête demain, Inch'Allah !... et puis surtout, surtout, le vent de NE souffle merveilleusement et Constance n'a qu'une envie : qu'on lui lâche l'étrave et qu'elle puisse enfin pointer vers le SE. Mais alors, qu'est-ce qu'on attend ? Mais plus rien voyons ! On va y aller ! On y va ! D'ailleurs, on est déjà partis ! Ah ! Juste une chose encore. C'était vraiment bien ces quatre semaines en France ! Revoir frères et sœurs, parents, amis, on ne pensait pas que ça ferait si chaud au cœur ! Tiens, ça me fait penser à notre poêle à mazout ramené dans nos bagages, nettoyé, réglé et testé à l'atelier. Faudrait pas partir sans lui !

Nouvelles et tendances de France

(par nos envoyés spéciaux)

Elections

En France, la campagne présidentielle est lancée. Il semble que le clivage gauche-droite soit dépassé et que la candidate Lise Charmel ait de sérieuses chances de remporter l'investiture.

Savoir-vivre

Pour l'apéritif, la tendance actuelle est au vin blanc bien frappé. Finis les fonds de bouteilles et l'embarras du choix. Le pastis n'a pourtant pas dit son dernier mot.

Températures

En France, il arrive qu'il fasse froid. Pour chauffer leur maison, d'aucuns installent des chaudières de la marque Frisquet...

Cuisine

Pour honorer dignement leurs nombreux convives, de nombreux foyers se sont équipés de cuisinières à grands volumes, comme celles que l'on trouve dans les grands restaurants. Est-ce la fin du micro-ondes ?

Tourisme

Avant de rentrer à Dakar, notre équipe a visité le château de Versailles, à Versailles. C'était magnifique. Un seul regret, la cafétéria était en travaux.



Deux membres de notre équipe à Versailles

Brèves

A lire

Le monde diplomatique du mois de mars consacre un long article au Sénégal. Si vous voulez en savoir plus sur ce grand pays d'Afrique de l'Ouest, c'est à lire.

Site www.constance.org

Ça avance ! La rubrique journal de bord s'est étoffée de davantage de photos. La carte a été revue. Le reste du travail suit son cours avec comme gros morceau la rubrique Escales et la mise en ligne des cartes postales sonores.

Constance sur les ailes du vent

Nous avons ramené de France des projets de partenariats avec l'Education Nationale et une association d'action culturelle à l'école autour de la musique brésilienne. A suivre de l'autre côté.

Traductions et caisse du bord

Constance traduit de l'anglais au français. Guides, plaquettes, documents...

Qui écrit quoi ? : Ce petit jeu a amusé certains d'entre vous. Nous aussi. Alors continuons !

Sam, chauffeur de taxi



Les taxis sont nos salons de coiffure à nous. On y apprend plein de choses intéressantes.

La course du CVD à Dakar est à mille francs CFA, soit 1,55€ ou 10 Frs (après palabre bien sûr !).

Pas cher depuis que le Sénégal a ouvert son marché aux voitures d'occasion, ce qui a provoqué une explosion du nombre de taxis, un engorgement quotidien de Dakar, une augmentation notable du taux d'hydrocarbures dans l'atmosphère déjà passablement polluée et une concurrence féroce.

Sam me demande de le payer d'avance et de préférence avec deux billets de 500 car il n'est pas encore titulaire du numéro de licence qui devrait s'afficher sur les portières de sa Coriola break fraîchement « reconditionnée ». Ce n'est l'affaire que de quelques jours de démarches administratives. Je ne vois pas l'évidence du rapport jusqu'à ce qu'il m'explique qu'un billet de 500 sera bien suffisant en cas de contrôle de police. C'est comme ça que les

problèmes se règlent au Sénégal, me lance-t-il en riant !

Jusqu'à peu, Sam avait son taxi à lui, mais maintenant, il est employé par un garagiste propriétaire de trois voitures. Chaque jour, 10 000 Frs CFA de sa recette vont au patron, toutes charges incombant à Sam, en particulier le carburant.

Sam m'explique que la vie est dure, qu'il faut chaque jour se débrouiller pour ramener de quoi manger à la maison, faire face à ce qu'ici on appelle la DQ, la Dépense Quotidienne.

La corruption fait partie de la vie de tous les jours, une scie lorsqu'on parle Afrique. Mais porte-t-elle bien son nom, ici, lorsqu'il s'agit de durer jusqu'au lendemain, comparée à celle qui fait les manchettes de nos journaux, et qui, comme l'écrit Halfen, lave l'argent sale chez les africains/

N'Deye

Qu'elle porte un boubou blanc ou un tailleur spencer noir, N'Deye est toujours supérieurement élégante. De sa voix un peu nonchalante, elle raconte avec le même calme emprunt d'humour : les aléas de son dossier d'allocation familiale qui est en attente depuis deux ans, ses envies d'aller s'installer en France pour pouvoir offrir un avenir à ses enfants, la tontine (1) à laquelle elle cotise chaque mois pour essayer de mettre deux sous de côté, ses aller-retour en Gambie pour faire provision de sucre et de vêtements pas chers qu'elle peut ensuite revendre à crédit aux voisins du quartier ou aux copines du boulot.

N'Deye, jeune femme sénégalaise de Dakar, bonne musulmane, mère de famille, femme mariée est en quête de son avenir. Elle est née, a grandi, a rencontré son premier amour et s'est mariée à Liberté IV, l'un des quartiers populaires de Dakar où les petites maisons de plein pieds sont toutes entourées d'une cour avec un portillon qui donne sur la ruelle piétonne. Un quartier tranquille où tout le monde se connaît, où catholiques et musulmans cohabitent pacifiquement s'invitant mutuellement à Noël et à la Tabaski mais où il n'est tout de même pas question de mariages inter-religieux. C'est donc là que N'Deye a fait son apprentissage de la vie et de sa condition de femme.

Elle a dit adieu à ses rêves de jeune fille. Le romantisme à l'eau de rose c'est tout juste bon à regarder dans les séries télévisées brésiliennes diffusées par la télévision nationale sénégalaise. Elle a compris qu'elle serait ce qu'on attend d'elle, qu'elle se conformerait aux usages et à la tradition. Elle espère seulement que demain sera meilleur qu'aujourd'hui -« Inch Allah ». Elle sait pourtant très bien ce qu'elle voudrait : une maison à elle, un deuxième enfant. Des préoccupations comme toute pas très différentes de celles de beaucoup de jeunes-femmes citadines, qui cherchent à faire concilier leurs ambitions à la réalité de leur vie quotidienne. Sauf qu'ici nous sommes à Dakar où congés de maternité et crédits bancaires ne font pas partie du langage courant.

(1) *Crédit forcé, système qui permet de faire des économies en versant chaque mois une somme à une personne de confiance laquelle restituera la totalité des versements au bout d'un terme défini.*



Tabaski 1



La Tabaski, fête du mouton (El Kebir), chaque année, rappelle aux musulmans le geste d'Abraham. Evidemment, on ne fait pas dans le virtuel ! Depuis quelques semaines, aux embouteillages, les vendeurs de fruits ne proposent plus que des nécessaires à découper la viande. A la devanture des magasins et en première pages des journaux, ce ne sont qu'offres pour les meilleurs moutons et les moins chers.

Les pères de famille font leurs comptes, car il va falloir assurer pour la Tabaski : au moins un bélier par épouse, des vêtements neufs pour tout le monde (c'est la « traite des tailleurs »), plus les à-côtés. Certains devront s'endetter, à peine remis des débours de la Korité.

Au grand marché des moutons, sur la route de Rufisque, il y en a pour toutes les bourses. Les béliers les plus magnifiques partiront à plus de 600 000 frs CFA pièce (6 000 frs).

Les équipages s'échelonnent également : l'un rentrera à pied en tenant sa carne comme une brouette, par les pattes arrière, et l'autre fera charger sa Range-Rover des meilleures bêtes enrubannées.

Au jour J, après la prière du matin, les cours, les terrasses, les caniveaux de Dakar sont rouges du sang des victimes. Toute la journée, les hommes dépècent et découpent les gros quartiers. Les femmes finissent le travail et commencent la cuisson. C'est seulement le soir venu que chacun revêt sa tenue de fête avant de sortir à la rencontre de voisins et d'amis. Le lendemain est traditionnellement jour de repos...

Tabaski 2

Le jour de la Tabaski est à l'Islam ce que Pâques est à la religion chrétienne. Les moutons ne sont pas à la fête mais les boubous sont de sortie. Nous avons donc mis nos meilleurs vêtements pour nous rendre à l'invitation de N'Déyé. Dans la cour, un petit survivant bêle tant et plus mais personne ne remarque notre arrivée, tout le monde étant trop occupé à dépecer, débiter, braiser les six moutons tués plut tôt sur la terrasse de la maison. Il est déjà près de 13h et nous assistons en spectateur à cette sorte de parade un peu fébrile menée par les femmes encore en tenue de travail.



La viande grillée est mangée au fur et à mesure. Vers 16h, la cour retrouve des allures plus sages. Il est de nouveau l'heure de manger... du mouton. Chacun s'assied à tour de rôle dans le salon, salle où les fauteuils sont alignés le long des murs, en regardant la télé qui trône au milieu de la pièce. Les enfants sirotent les canettes de fanta ou coca. Les femmes disparaissent dans leurs chambres ou s'installent dehors pour faire le thé. Les hommes sortent dans les rues dans leur grand boubou en bazin coloré. Les fillettes se promènent dans leurs belles robes. Les femmes n'ont pas encore fini de défriser leurs cheveux, d'y faire des rajouts pour les ramener en chignon sur leur nuque. L'après-midi tire à sa fin. Nous songeons à regagner notre bord. Les taxis sont pris d'assaut par les familles vêtues de neuf qui vont saluer leurs proches. La fête se poursuivra tard dans la nuit.

